

Chemins de vie : 24 au 30 juin 2020

De l'ignorance au respect mutuel

Par Raymond Currie et Ingrid Dowan

Conçus en 2016 dans le sillage du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, les Cercles de Réconciliation ont déjà permis à plus de 3000 Autochtones et non-indigènes à mieux se connaître et à mieux comprendre les réalités des peuples autochtones, ainsi que de développer le respect et la compréhension mutuelle nécessaire pour bâtir un Canada meilleur.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Raymond Currie, coordonnateur du projet Circles For Reconciliation :

Tout a commencé en 2015, quand j'ai lu le rapport de la CVR. Mon fils adoptif est autochtone et ma fille adoptive est métisse. Alors je me suis vite mobilisé avec des aînés et leaders de différentes communautés autochtones. Neuf mois plus tard, Circles For Reconciliation était fondé.

Notre idée est élégante dans sa simplicité. Nous invitons une dizaine d'Indigènes et de non autochtones à se rencontrer, à dix reprises, pour discuter sur une variété de thèmes touchant la vie, le passé, le présent et l'avenir des Autochtones et des Canadiens. Le tout dans un climat d'égalité et de respect. Tout le monde a la chance de parler et de contribuer, grâce à l'emploi d'un bâton de parole autochtone. Dans l'espace des dix rencontres, les participants ont la chance d'approfondir leurs connaissances mutuelles. Et à la fin, nous invitons chacun d'eux à d'autres activités. Plus de 90 % recommanderaient les Cercles à d'autres Canadiens.

Résultat : plus de 3 000 Canadiens de l'Ouest canadien et de l'Ontario ont pu se rencontrer en face-à-face. Et 39 organismes, églises, agences sociales et groupes

communautaires se préparent à participer à une soixantaine de nouveaux cercles de réconciliation.

Ingrid Dowan, coordonnatrice de Circles For Reconciliation :

Les Cercles m'ont aidée à mieux me comprendre et à mieux comprendre les non autochtones. Je suis de la Première nation Dakota Sioux Valley. Mes parents ont tous les deux fréquenté les écoles résidentielles. Ma mère disait qu'elle avait été kidnappée en 1949, puisque les agents du gouvernement sont venus en avion Cessna pour la prendre. L'expérience était traumatisante. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle a osé en parler.

Malgré de pareils récits, une grande majorité de non autochtones veut la réconciliation. Ils cherchent à comprendre notre vécu et nos défis actuels. Et comment ils peuvent construire un meilleur pays. Aux Cercles, les participants se débarrassent des images stéréotypées qu'ils ont des **Indiens** ou des **Blancs**. Ils viennent à se respecter mutuellement. Plus on se renseigne, plus on est en dialogue avec les autres. Et plus on vient à se connaître et à se comprendre.

BV

Raymond Currie et Clayton Sandy, l'ambassadeur autochtone de Circles For Reconciliation, avec un bâton de parole autochtone.

Photo : Gracieuseté la Winnipeg Foundation